

FIONA MACLEOD TEMOIGNAGE L'ART DE CONTER A L'ECOLE

Journée d'étude APAC le 6 janvier 2016, ARCUEIL

D'abord, je voudrais vous remercier pour votre écoute bienveillante... j'ai dû avoir besoin de parler pendant 51 minutes, et vous avez écouté vaillamment: merci du fond de cœur !!! Pour rédiger ce compte rendu j'ai regroupé plusieurs de mes propos, clarifié quelques phrases (dans mon impatience à dire j'ai dit quelque fois des contre sens) et aussi ajouté quelques autres éléments pour rendre mes propos plus pertinents et vous faire entrer un peu dans mes méthodes. Merci aussi si vous aurez le temps de me signaler toute phrase qui écorche les genoux de la langue française. Quelque fois j'utilise un style « télégraphe » (pour ne pas dire SMS) pour alléger la lecture.

MA DOUBLE IDENTITE DE CONTEUSE

De formation scientifique (BSc Université d'Edimbourg, Ecosse) mais passionnée également par la psychologie (avait hésité à suivre cette piste, passionnée par la recherche que j'ai vue à l'université), et aussi par la littérature.

Découvert l'art de conter en France. Ai vécu toute ma vie d'adulte en France. Retourne régulièrement en Ecosse pour collecter et suivre des ateliers. J'ai un pied posé dans le renouveau du conte dans mon pays natal, l'autre pied en France.

Quand quelqu'un au début de notre réunion a demandé, « Qui ici n'est pas conteur ? », j'ai été surprise. Je ne peux pas imaginer une telle question posée en Ecosse, où on considère qu'ETRE CONTEUR EST LE PROPRE DE L'HOMME.

UN REGARD SUR LE CONTE EN ECOSSE

Voici une de plus grandes différences entre le renouveau du conte en France et en Ecosse : la pratique de conter est davantage basée sur le partage à plusieurs que sur la création des spectacles.

Quelques spectacles sont joués, certes, mais ils ne sont pas l'aspect le plus en vue du conte en Ecosse. Même au sein du FESTIVAL INTERNATIONAL DU CONTE qui a lieu au mois d'octobre, et concerne les deux grandes villes d'Edimbourg et de Glasgow, et plusieurs régions écossaises, et où des conteurs sont invités du monde entier, les soirées contes sont vécus à

plusieurs voix, tous assis ensemble sur la scène. Un ou une conteur/conteuse ouvrira la soirée (est ainsi appelé le hôte ou la hôtesse), présentera les conteurs invités et dira le premier conte (et généralement un autre au cours de la soirée). Il y a un entracte de 30 minutes après 45 à 55 minutes, où conteurs et public se retrouveront dans le café au premier étage pour boire un verre et échanger informellement avant de se regrouper pour la deuxième partie de la soirée. Il peut y avoir 3, 4, voire 8 conteurs ensemble sur scène.

DES « CAFE VOICES » et DES « GUID CRAICKS » CLUBS* foisonnent dans les villes. Le principe est qu'un conteur invité (et payé) démarre la soirée, puis son rôle est d'encourager la participation active du public présent, qui avec un conte, ou une poésie, qui avec une chanson à cappella ou qui jouant de la musique. Ces soirées existent partout en Ecosse depuis 30 ans. Ils attirent entre 30 et 100 personnes, suivant la capacité d'accueil du lieu et généralement ont lieu une fois par mois. La faculté des Sciences Sociales à l'Université d'Edimbourg les ont suivis pendant des années, et ont demandé aux gens pourquoi ils venaient régulièrement. La réponse la plus habituelle était « Parce que chaque soirée est unique. On ne sait jamais d'avance comment elle se déroulera. Et on peut participer »

Je me rappelle d'une telle soirée où j'avais été la conteuse invitée: une femme proposait une chanson et même à mon oreille peu musicale, je savais qu'elle chantait faux. Vous croyez que le public l'a huée, l'a rejetée ? Pas du tout ! Tout le monde s'est mis à chanter le refrain avec elle et l'encourageaient ainsi à continuer. Dans la même soirée des conteurs professionnels ont dit des contes, chacun brillamment et à sa manière, et plusieurs personnes ont chantés très bien. Mon rôle était de tisser la soirée avec les performances des uns et des autres (c'est très différent des scènes ouverts tels que je les ai vécus en France). Des ateliers sont offerts pour apprendre le « métier » de l'hôte.

- *Difficile à traduire : un guid craick est un bon moment passé ensemble à partager et faire circuler la parole*

LES TRADITIONS DES GENS DE VOYAGE ECOSSAIS

Le renouveau du conte en Ecosse est (ou était, car cela est en train de changer depuis que leur vie nomade est finie) basé sur les gens de voyage écossais (the Travellers) pour qui ce mode de partage de contes est ancestral.

Avant même de naître, et à plus fort raison après leur naissance, les enfants des gens de voyage entendaient quotidiennement contes, chansons a capella et musiques. Ils étaient élevés dans une communauté où ces arts, en liaison avec les devinettes, les proverbes, les récits de vie, et la poésie récitée oralement étaient omniprésents. Dans le langage quotidien les expressions imagées étaient nombreuses.

Le témoignage des gens de voyage concernant l'éducation de leurs enfants qui ont vécu leur mode de vie traditionnel au 20^{ème} siècle (c'est-à-dire, obligée d'aller à l'école pendant les mois d'hiver, puis sur les routes du mois de mai à la fin de mois d'octobre, suivant ainsi le travail saisonnier dans les fermes) était formel. En Hiver, dans les familles, les mères, tantes et grand mères (principalement) incitaient leurs enfants à écouter des contes le soir avant de se coucher (là où les sédentaires auraient lu des livres à leurs enfants). Pendant l'été dans les longues soirées après les journées du travail éreintant dans les champs, les adultes et enfants s'asseyaient en cercle autour du feu et passaient les soirées entières à conter, chanter, réciter des poèmes, jouer de la musique, dire les nouvelles et des récits de vie, remémorer la mémoire familiale ou collective (l'histoire de l'Ecosse et ailleurs). L'oralité était riche et multiple, et partagé par tous.

Les enfants pouvaient prendre la parole. Ils n'étaient pas obligés de le faire. Mais lorsqu'un enfant choisissait et faisait sa demande tous les adultes l'écoutaient avec grand intérêt. « L'enfant ne pouvait pas dire un conte qu'on ne connaissait pas, mais on voulait savoir comment lui, cet enfant là dira le conte ». Ensuite l'enfant était vivement encouragé à conter et si nécessaire un membre de sa propre famille donnait quelques techniques pour mieux s'exprimer mais généralement le fait d'entendre depuis longtemps des conteurs, chanteurs et musiciens illustres suffisaient à l'enfant pour organiser et rendre vivant son récit (témoignages de Duncan Williamson, Stanley Robertson, Betsy Whyte, Jess Smith)

« On ne faisait pas de grands gestes, penses-tu, on était autour d'un feu, dans la nuit, personne nous aurait vu ! »

Ecouter ces gens de voyage à la fin des années 80 a été un bonheur indicible pour moi. Ils ont des répertoires de contes inépuisables, et leur parole coule de source. Ceux qui se sont mis à l'écrit se sont révélés être des écrivains superbes en commençant avec Betsy Whyte « The Yellow on the Broom » et de nos jours avec Jess Smith « The Way of the Wanderers ».

J'ai aussi pu suivre Duncan Williamson lorsqu'il contait dans les écoles primaires, ce qui a constitué un coaching brillant, plus fort qu'un stage.

Une de ses phrases m'a marqué, et est devenu mon « slogan » :
« QUAND TU CONTES POUR UNE CLASSE TOUS LES ENFANTS PRESENTS SONT TES PETITS ENFANTS »

Les gens de voyage étaient conscients des fonctions du conte pour leurs enfants. « Le conte était notre éducation » Ils subissaient un racisme terrible de la part de la société sédentaire (sauf ceux qui les connaissaient bien, c.à.d. les fermiers, les paysans et paysannes, quelques gendarmes sympathiques (hélas, ils ne l'étaient pas !), des aristocrates (eh, oui !), et quelques autres personnes). Mais la majorité des sédentaires méprisaient les gens de voyages (« the tinkers ») et en faisaient des croquemitaines pour leurs propres enfants.

Le conte permettait aux gens de voyage d'élever leurs enfants dans la dignité humaine, pour qu'ils deviennent un être humain à part entier, malgré le fait d'être victime du racisme et de la haine.

J'explore cette fonction dans mon spectacle « SUR LES ROUTES D'ECOSSE », une épopée des gens de voyages écossais, avec un épisode où une jeune fille à la sortie de l'école remémore un conte pour échapper à la violence de ses camarades de classe.

LE CONTE A L'ECOLE EN ECOSSE.

Pendant quelques années (ce n'est plus le cas pour cause de finances) le gouvernement avait un slogan « Chaque école doit recevoir un conteur ».

En 2016 j'ai assisté à l'assemblée générale des conteurs professionnels écossais, où plusieurs personnes invitées présentaient un sujet par rapport aux pratiques de conte. Une directrice d'école primaire a déclaré « Ne venez pas chez nous en proposant de conter pour nos élèves. Nous, les enseignants contant nous même pour nos classes. On attend de vous un projet autre». Ainsi elle avait embauché une jeune conteuse qui travaillait sur la botanique et l'imaginaire.

J'ai suivi moi-même un atelier en Ecosse, à destination des enseignants désireux de conter l'écologie dans leur classe. Cet atelier était mené par Donald Smith, le directeur du Centre National du Conte à Edimbourg (lui-même brillant conteur, écrivain, poète, et essayiste) et Claire McNicol, assistante sociale et conteuse professionnelle. J'ai vu l'intérêt énorme des enseignants pour apprendre à conter et à transmettre l'art de conter dans leur classe. C'est dans cet atelier où j'ai appris la technique des bâtons de contes (voir plus loin).

Un conteur écossais, Fergus McNicol (compagnon de Claire) qui enseigne en primaire à mi temps a ainsi vu son emploi d'enseignant changer : désormais il met en place des projets contes pour toutes les classes au sein de son école (la majorité des conteurs professionnels ont un deuxième emploi, généralement à mi temps, car vivre uniquement du conte est difficile financièrement : il n'y a aucune système d'ASSEDIC pour artistes). A noter que Claire McNicol utilise le conte dans son travail d'assistante sociale, comme Marie Paule Manac'h et ses élèves font ici en France.

Il y a certainement des différences entre les buts de l'école en Ecosse et ses buts en France. Ici ce n'est pas le lieu (et je n'ai pas les compétences nécessaires) pour les explorer. Sachez que chaque pays du Royaume Uni organise son propre système éducatif, donc il y a aussi de grandes différences d'un pays à l'autre, et quand à 11 ans, j'ai quitté l'Ecosse pour l'Irlande du Nord, je suis devenue consciente de combien ses différences pédagogiques pouvaient changer ma capacité à réussir : en effet, l'enseignement des mathématiques étaient tellement différent entre les deux pays que j'ai « perdu » une année entière en Irlande du Nord en essayant de comprendre les mathématiques à leur façon (j'avais été auparavant une très bonne élève en Ecosse dans cette matière).

Néanmoins les deux pays avait en commun le fait que l'éducation sportive (surtout sports d'équipe), artistique (théâtre, musique, chorale, danse), et parolières (entraînement aux discussions et aux débats), passaient toujours par l'école. Je ne connaissais ni centre de loisirs, ni conservatoire. Il n'y avait pas non plus de garderie à l'école. Les rythmes scolaires, liés à celles de la société, sont bien différentes également, l'enfant allant à l'école 5 jours par semaine, généralement de 9h ou 9h30 à 15h30, voire 16h.

MON PARCOURS DE « CONTEUSE ENSEIGNANTE » EN FRANCE

Je suis devenue conteuse professionnelle en 1992. Spectacles, voyages, rencontres, découvertes, échecs et réussites.

Bien plus tard, j'ai offert des stages de conte à des enseignants à Stains (93). Je me rappelle que la coordinatrice de l'Education Nationale n'en revenait pas du fait que les enseignants ont unanimement aimé leur stage. Et moi, je n'en revenais pas du fait qu'ils ont tous dit « C'était bien, parce que Fiona n'est pas pédagogue » ! J'ai compris que pour eux, pédagogie rimait avec ennui, voire théorie, tandis que pour moi, pédagogie rime avec vie, avec créativité aussi !

Car j'avais enseigné l'anglais comme langue seconde dans les entreprises multinationales pendant de nombreuses années avant de devenir conteuse. Cette pratique d'enseignement pour adultes m'a donné à la fois une solide approche de la pédagogie et un deuxième « slogan » qui reste toujours important pour moi en tant que conteuse enseignante : **TOUT STAGIAIRE DOIT REUSSIR.**

Vous comprenez bien que lorsqu'un adulte venait apprendre l'anglais en entreprise, souvent il ou elle risquait son emploi s'il ne réussissait pas. Alors, le défi (si ce mot est encore acceptable en français !) était pour nous, l'équipe enseignante, d'être à son écoute, et de créer des exercices qui lui permettraient de parler correctement. Nous avons donc développé des méthodes pédagogiques de la réussite, et notamment l'apprentissage en « semi autonomie ». Continuellement on révisait ou on créait des exercices et des méthodes d'apprentissage. C'était passionnant.

PREMIERS PROJETS CONTES A L'ECOLE

Pendant les bienheureuses années où Jack Lang était Ministre de l'Education, voici que les portes des écoles s'ouvraient aux conteurs. J'ai assisté Pascal Roumazeille à Amiens dans un projet contes dans les classes du ZEP pendant un an, ainsi que chez Jean Paul Josselin encore enseignant à cette époque à Blois, puis je suis allée une semaine par trimestre dans des ZEP à REIMS, et j'ai pu suivre les mêmes classes pendant trois ans, du GS maternelles jusqu'en CE1 primaires. Cela fut une expérience forte.

Il était aussi tout naturel que je m'intéresse à la formation des enseignants et donc au cours de ce projet à Reims, les mercredis, je leur proposais un atelier destinée à leur donner des contes et des clefs pour conter eux mêmes dans leur classe entre mes venues.

C'est à Reims pour la première fois que la phrase de Duncan Williamson (vous vous rappelez celle des « petits enfants »?) m'est venue en aide. Voici comment cela s'est passé :

Dans une de ces classes de GS, l'enseignante m'avait murmuré avant l'arrivée des enfants qu'elle avait un enfant très difficile et que « sans doute il ne restera pas écouter ». Effectivement je vois qu'après 15 minutes d'écoute ce garçon a sauté sur une table, et a jeté des livres par terre, tout en proclamant à haute voix qu'il voulait écouter les contes.

Comment faire ?

Je me rappelais alors d'un conteur Amérindien qui s'appelait RED THUNDER CLOUD que j'avais rencontré en Ecosse quelque temps auparavant qui nous expliquait le rôle du conte dans sa communauté, et surtout qu'on pouvait dire des contes pour agir sur des éventuels comportements anti sociales.

Fort de ces deux mémoires (gens de voyage et amérindien), j'ai donc décidé de créer un conte en empathie avec ce garçon (j'avais glané un peu de son parcours entre temps). Et ça a marché du premier coup ! Il est resté à l'écoute pendant une heure dans notre deuxième séance et pendant toutes les séances après celui la. Ce conte est devenu par la suite un classique pour mon spectacle « Contes de ma ferme en Ecosse »

Et puis en 1996 je suis venue habiter en Finistère, la fin de la terre pour les Français, le début de la terre pour les Bretons (Penn ar Bed). C'est ici où j'ai pu développer le conte à l'école, et aujourd'hui aussi le conte en famille. Je l'ai fait un peu à l'écart des spectacles et aujourd'hui je suis heureuse de partager avec vous quelques uns de mes observations, et mes méthodes.

FORMER LES ENSEIGNANTS POUR QU'ILS CONTENT

Il y a 15 ans, j'ai été invité à former des enseignants de l'école privée (catholique) du Finistère. Jusqu'à ce jour je continue à les offrir des formations.

Pendant de nombreuses années j'avais élaboré un rythme peu à peu perfectionné, où les enseignants venaient pendant 5 heures, 4 mercredis par an, avec suffisamment d'espace entre les séances pour expérimenter, pratiquer, et essayer l'art de conter dans leurs classes.

Je dois dire une parenthèse ici, que le plus gros de mon travail de conteuse enseignante et montant des projets contes dans les classes jusqu'à présent à été dans ces écoles privées du Finistère, qui comme vous le savez sont souvent l'unique école du village (qu'ils en soient remerciés pour leur confiance). C'est juste depuis trois ans que je suis invitée dans des écoles de l'Education Nationale pour proposer les mêmes projets (et j'en suis heureuse aussi !)

Il y aura tout intérêt à ce que les enseignants puissent apprendre à conter pour leur classe. Je crois que tout enseignant est un conteur en herbe qui a juste besoin des clefs pour réussir. C'est bien que les conteurs vont dans les écoles, c'est encore mieux quand l'enseignant conte lui-même, (et le top des tops est lorsque la famille conte à la maison : je reviendrai sur ce dernier aspect).

Ces quatre journées de formations séparées dans l'année étaient franchement formidables. Je tenais à ce que les enseignants après chaque journée retournaient dans leur classe avec au moins un « conte en bouche ». Certaines n'osaient pas se mettre à conter oralement toute de suite, mais après la deuxième séance où ils entendaient ceux qui l'ont fait s'extasier sur les « résultats » obtenus eh, bien, eux aussi commençait à conter pour leur classe.

Et de journée en journée, de technique en technique, les enseignants contaient avec de plus en plus de confiance. Certains osaient le faire pendant une inspection et leurs retours enthousiasmants encourageaient aussi les autres à démarrer.

Hélas le changement de rythmes scolaires ont cruellement arrêté notre beau rythme d'apprentissage : il fallait que j'en fasse le deuil, et accepter d'offrir en échange trois journées de suite pendant les vacances scolaires. C'est un peu plus pauvre, mais c'est toujours une formation à l'art de conter dans les classes. Je donne également des journées d'initiation au conte artistique pour des jeunes futurs enseignants.

LA DIVERSITE DES PROJETS CONTES DANS LA CLASSE

En plus d'être invitée pour faire un spectacle contes (de fin d'année) ou une balade contée (du mois de juin), je suis invitée régulièrement pour monter des projets contes avec et pour les enfants. Quelquefois pour une seule classe, plus souvent pour toute l'école, du PS au CM2.

Et cela aussi est une aventure magnifique. Combien d'enfants ai-je entendu conter ? Quel incroyable bonheur de les voir prendre confiance en eux, oser conter aux autres, s'emparer de l'imaginaire et créer des contes oralement, ou raconter pour leur famille, pour les autres classes, surtout pour les plus jeunes. Il m'est difficile de traverser les cours de récré des écoles où je travaille tant les enfants veulent tous me dire une devinette, raconter leur vie, parler, parler, parler. Et pour les plus jeunes, je reçois une quantité de câlins qui sont une expression de leur joie devant le fait d'entendre des contes et de pénétrer dans ce monde qui appartient à l'humanité sans distinction de race, de richesse, ou de parcours de vie. Enfin vous qui contez aussi pour les enfants connaissent déjà tout cela ! Je le dis pour ceux qui se sentent attiré par le conte à l'école et qui cherche à s'engager sur ce chemin.

Une de nos difficultés concerne le désir du résultat exprimé par les enseignants. Quand en plus ce sont les associations de parents qui paient eh, bien ils ont du mal à concevoir un projet artistique sans spectacle à la fin. Mais à la différence des spectacles que j'avais vécu dans mon propre vie scolaire (car j'ai adoré faire du théâtre à l'école), ici ce sont tous les élèves qui doivent être « vu sur scène » (chez moi, c'était une activité facultative). Et tous les élèves ne sont pas doués pour la scène (par contre, ils peuvent tous conter).

J'ai donc chorégraphié des spectacles contes pour 11 classes allant du PS au CM2 et produit sur l'Espace Glenmor à Carhaix devant 600 parents et autres enfants. Le résultat était excellent aux dires des parents et enseignants. C'était passionnant d'imaginer et de créer un tel spectacle et de coacher individuellement certains enfants pour qu'ils donnent des contes de haute qualité artistique. Pour certains enfants, monter sur scène représentait un défi qu'ils embrassaient avec tout l'enthousiasme de leur âge.

J'essaie de persuader les enseignants (et parents) que cela ne doit pas être la norme car on est obligé de « presser » les enfants en quelque sorte, et hélas de favoriser les meilleurs et le conte à l'école peut offrir des résultats bien plus intéressant qu'un spectacle. En même temps, je dois dire que j'ai vu des enfants se dépasser grâce au fait qu'ils devaient préparer un spectacle : donc, je ne voudrais pas non plus en faire une interdiction complète.

Aujourd'hui, néanmoins, les enseignants acceptent de faire une simple « veillée » devant les parents, (une classe à la fois) ou ... de laisser venir en cours de projet un tout autre résultat.... ou pas de résultat du tout !

Par exemple, un résultat que j'ai particulièrement aimé concernait une classe de CM1 dont j'avais noté leur plaisir pour quelques récits de vie (notamment de Wangari Maathai) que je leur avais dit.

J'ai donc proposé une liaison avec la maison de retraite proche de l'école et avec les Seniors qui y venaient un après midi par semaine. Les Seniors ont accepté avec grand plaisir (vous pensez !) et les enfants ont élaboré à l'écrit un questionnaire (on peut très bien allier l'écrit et l'oral !). Le jour J je les voyais en petits groupes parlant bâtons rompus avec les personnes âgées.

Rentrés à l'école, les enfants me disaient ce qu'ils avaient entendu et appris. « Si vous étiez historiens, avec ces informations, vous pourrez faire ceci maintenant », je leur disais, « Et si vous étiez ethnologues vous pourriez faire cela, mais vous êtes des conteurs, alors vous allez créer des fictions avec les récits des aînés. »

Ensuite leur enseignante les a aidés à fabriquer des Kamishibai. Une erreur seulement s'est produite : elle les avait fait écrire trop tôt leurs récits (ah, les énergies d'habitude d'enseignant !), et du coup impossible de bien les remettre en oralité.

Ils sont retournés néanmoins dans la maison de retraite et ont offert les contes aux personnes âgées, ravies, comme vous l'imaginez « C'est moi qui ai dit cela ! Ah, ça, c'est bien toi Germain ».

Et j'ai vu réalisé tant d'autres « résultats » qui sont obtenus juste en étant à l'écoute de chaque classe, et en étant créative dans les propositions.

LE ROLE DE L'ENSEIGNANT DANS LE PROJET CONTES

Je travaille principalement avec des enseignants qui m'ont choisis, et ont choisi le conte pour leur classe. J'ai toujours gardé une place importante pour l'enseignant dans notre projet, car il ou elle est avec sa classe au quotidien. Et ma présence et mes techniques pour ne pas dire les contes eux même vont offrir à l'enseignant un nouveau regard aussi sur sa classe.

Ecouter une enseignante de l'Education Nationale qui vient de m'envoyer ce témoignage :

Ta présence à l'école aura beaucoup apporté aux enfants et bien sûr, à nous enseignants aussi.

Cela me permet de m'interroger sur ma pratique de l'oral avec les enfants et surtout, comme tu l'as proposé, cela me donne envie de devenir "conteuse" pour mes élèves.

Comme je ne serai pas invitée des années durant (quoique je reste toujours dans l'espoir et le rêve de l'être !), comme j'ai surtout à cœur que l'enseignant prenne confiance en lui-même pour conter pour sa classe, je travaille toujours avec des enseignants volontaires, et si jamais un est pris dans le filet du « projet d'école » (car je travaille souvent avec toutes les classes d'une même école, du PS au CM2), généralement après quelques séances, l'enseignant va me confier « Au début je n'étais pas content de devoir faire ce projet, mais maintenant j'en suis ravi ».

JE CONTE DANS UNE RELATION HOLISTIQUE AVEC LA VIE

J'aime repérer les enfants talentueux, j'aime les encourager, les coacher, les donner les moyens de vivre et d'améliorer leur talent. Quel bonheur ! Quelque fois c'est un tout petit bout de chou de 3 ou 4 ans, qui tient en haleine toute sa classe, ou qui fait participer toute sa classe. Quelque fois c'est un garçon de CE1 à qui ses compères de CE2 demandent et redemandent d'entendre son conte ; quelquefois c'est une jeune fille timide de CM1 qui épatent sa classe ; quelquefois c'est un enfant en grande difficulté qui nous émue par la sincérité de son désir de dire, et par ce « ne sais pas quoi » artistique et émotionnelle qui fait applaudir spontanément toute sa classe à la fin de son conte.

Je suis là pour chacun. J'ai assez souffert dans ma vie pour connaître la souffrance : je peux donc répondre à la souffrance d'un enfant avec un conte, ou une parole, ou un silence, ou un sourire : de l'empathie en tout cas. J'ai reçu quelques clefs comme la respiration consciente, la relaxation du corps, l'écoute profonde, et la parole aimante et je les transmets aux enfants et aux enseignants en même temps que je travaille le conte. Je n'en parle pas de tout cela, évidemment, car ma matière première est et restera le conte.

J'entends aussi souvent de remarques, telles :

« Depuis que vous êtes à l'école il y a moins de conflit en classe »

« Depuis votre venue, les enfants jouent mieux ensemble dans les cours de récré »

Au début ces témoignages me surprenaient, maintenant je pense qu'ils font partie de l'art de conter. D'ailleurs combien de fois ai-je raconté Grand-père Sel et Grand-mère Sucre ? Combien de fois Les Deux Tigres ?

L'enseignant a reçu une formation pour enseigner la lecture, l'écriture, les matières dites scolaires. Rarement (encore) pour l'oralité. Donc, j'ai un troisième « slogan »: **L'IMPERFECTION HEUREUSE rend la vie plus souriante.**

Récemment une enseignante qui avait une classe bilingue voulait faire réciter le conte par ses élèves car, d'après elle, ils n'avaient pas assez de connaissances de breton pour le dire « bien ».

Je n'ai pas essayé de l'en dissuader car le faire aurait pu casser son propre enthousiasme, son élan. Mais après la deuxième séance avec sa classe je n'entends plus parler de faire réciter le conte et elle laisse les élèves faire leurs essais même en bafouillant.

LES MOTS QUI PEUVENT FAIRE (faux) DEBAT DANS CE SUJET

Il y en a, me semble-t-il quatre: pédagogie, outil, artistique, thérapie.

J'ai déjà parlé de la différence d'expérience autour du mot « **pédagogie** » et j'en reviens plus tard.

Concernant le mot « **artistique** », mon double identité me fait prendre conscience que si ce mot est très utilisé et porte une valeur importante ici en France, et que ce n'est pas pareil en Grande Bretagne. Quand un de mes frères, photographe éclairé, est venu en auto stop en France et logé dans une famille, on lui avait dit « Ah, mais vous, Monsieur, vous êtes artiste » et cela lui a plu « Les Français savent reconnaître un artiste » m'a-t-il dit.

Il est difficile d'expliquer le changement de poids donné à ce mot entre nos civilisations : c'est, je crois, une question de valeurs. Sera-t-il juste de dire que l'artiste a un meilleur standing social en France qu'en Grande Bretagne ?

Fergus Mc Nicol, le conteur écossais, m'a raconté qu'un jour il fut accueilli dans une autre école en Ecosse pour donner un spectacle de contes pour les

élèves, et lorsqu'à un moment après le spectacle dans la conversation avec les enseignants il mentionne « sa classe », il sent nettement leur attitude envers lui changer : enfin, en tant qu'enseignant il est devenu quelqu'un qui mérite respect !!

Le conte est-il une thérapie ? Le conteur est-il thérapeute ?

J'entends souvent un refus catégorique en réponse à cette question. Eh, bien, je vais vous offrir un parmi une multitude d'exemples issus de mes expériences dans les classes.

Il y a deux ans, je démarrais un projet contes dans une classe CM1 CM2 dans un quartier dit difficile. Comme toujours j'avais longuement parlé avec l'enseignant par téléphone pour préparer le projet. Maintenant je suis arrivée à l'école, et dans 5 minutes les élèves vont rentrer de la récré.

C'est alors que l'enseignant me dit, « S'il y a un problème avec la classe, voulez-vous que j'interviens ? » Je le regarde interloquée. « Eh, bien, naturellement si je me sens débordée, je ferai appel à vous, mais en principe tout devrait bien se passer. »

J'ai créé le Cercle des conteurs et la séance a démarré. Normalement avec les CM je fais une séance de 90 minutes. Je me suis rendu compte que dans cette classe il y avait plusieurs enfants en potentiel difficulté pour écouter et participer, et après les 90 minutes je me trouve sur les genoux, absolument épuisée ! (par contre, l'enseignant étonné et ravi. Quoi, ils ont tous tenu 90 minutes dans une activité !)

L'enseignant me parle de l'un de ces élèves que j'avais remarqué.

Or, par hasard, je connaissais le psychologue scolaire : une ancienne directrice d'école avec qui j'avais déjà fait un superbe projet conte trois ans auparavant.

Ainsi j'ai pu entendre le parcours de ce garçon, et franchement c'était triste à écouter : né dans une grande fratrie, d'une mère « célibataire », peu d'enfants connaissant leur père, et lui sûrement ne le connaissait pas. Mais tandis que la majorité d'enfants restaient vivre avec la mère, celui-ci avait été placé en famille d'accueil, car devant l'enfant la mère avait déclaré au psychologue, « Je savais pendant que je portais cet enfant qu'il sera nul ».

L'enfant avait déjà agressé l'enseignant avec un couteau à la main, et était en train d'être déscolarisé. Une histoire de vie triste, épouvantable, mais c'était la sienne.

Pour la deuxième séance j'avais d'une part changé les horaires en deux fois 45 minutes avec une récréée entre les deux, et je conte exprès LE PRINCE SERPENT. J'insiste un peu plus que d'habitude sur le rejet du serpent par la mère. L'enfant écoute avec un grand intérêt. Bien entendu ! Voici en langage symbolique « son » histoire redite, et, qui plus est, avec une fin heureuse.

Or, autre chose que je préconise pour tout travail dans les classes, c'est la parole authentique. Restez toujours vrai. Et il se trouvait qu'à la fin de notre première séance j'avais injustement dit une parole trop dure envers ce jeune (du style « si tu avais écouté mieux»). Eh, oui, on commet aussi des erreurs nous-mêmes sur le chemin surtout si la fatigue arrive !

Par hasard je travaillais en tandem avec une apprentie conteuse en situation de coaching pendant cette séance. Elle avait pu observer l'enfant en question et m'avait dit après la séance « Non, celui là t'a écouté avec une grande attention, c'est son copain qui l'avait distrait ». Du coup, une de premières paroles que j'ai dites au début de la deuxième séance était de présenter mes excuses devant tout le monde pour avoir proféré une parole injuste envers lui.

Notez au passage les possibilités qui vous seront offerts si vous pouvez faire des projets contes en duo. Quand j'ai enseigné dans les multinationaux, nous avons souvent travaillé en duo pour nos cours. C'était enrichissant pour tout le monde, enseignants comme stagiaires.

Revenons à notre jeune en difficulté. A la troisième séance en cercle de conteurs il a raconté de son propre gré Le Chat Botté devant toute la classe. Vous auriez dû voir le visage et de son enseignant, et de la psychologue !

Jamais je n'ai été agressée, presque au contraire, car ce jeune était devenu mon « protecteur » en quelque sorte, puis en fin de projet, il avait créé un conte qui montrait (en langage symbolique) son espoir de sortir de ses difficultés actuelles.

Va-t-il arriver ? Son histoire lui appartient. Quelquefois j'aimerais savoir ce qui arrive à ses enfants là, mais mon rôle n'est pas de « faire de la thérapie » telle quelle, mon rôle est de semer des graines d'espoir, de montrer son appartenance à l'humanité, de lui offrir un moment de dignité dans le

quotidien, de lui faire voir qu'il est possède des capacités à rêver, à dire, à être respecté. C'est tout, c'est déjà beaucoup. Et le langage symbolique des contes est un atout majeur. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est un conte.

On me rétorque souvent« Mais on ne devrait pas connaître les parcours et les histoires intimes de nos élèves » Respectueusement je ne suis pas d'accord. N'oubliez pas que la psychologie m'intéresse, j'en ai lu et je lis beaucoup de livres la concernant, et pour moi tout art est de par sa nature thérapeutique. Je ne joue pas à l'apprenti thérapeute, j'offre seulement le meilleur de moi-même et tout ce que je peux pour faire sourire, ne sera-ce que pendant un moment, la vie du jeune devant moi.

Quand je conte et fais conter les élèves d'une classe, je considère que le **conte est un « outil »**. Il est à la fois un but en soi, et en même temps il sert : à nous rapprocher, à parler de notre monde intérieur, à nous ouvrir à toutes les civilisations du monde, à nous donner un langage en commun, à nous permettre de rire, de rêver, de s'exprimer, à parler en langage pudique de nos valeurs. Le conte permet à comprendre mieux l'autre. Son art est son langage symbolique, son immense cadeau est de dire « toi, le nul, tu peux », «toi, le plus petit, tu es capable ».

C'est pour cela que je peux rencontrer ces enfants en grandes difficultés (« borderline » est généralement le mot utilisé pour eux car ils ne sont pas institutionnalisés) car je sais que les contes vont leur parler. Les contes permettent à l'enfant un autre regard sur son propre histoire et ils le font en toute pudeur.

LES NEUROSCIENCES DE LA NARRATION

J'ai aussi abordé le travail de Dr Lewis Mehl Madrona, médecin et psychiatre américain. Lui, comme les gens de voyages écossais, est né dans une tribu (le Lakota) où « tout le monde contait, et sur tous les sujets » et donc son enfance était construit avec cet art de l'oralité et du conte au quotidien. Devenue adulte et médecin, il s'est tourné vers les pratiques de guérison de son tribu, et o, surprise, le conte en fait parti ! (Rappelez-vous le témoignage de Red Thunder Cloud).

Dr Madrona contribue donc au mouvement dit « la médecine narrative », et vient en France donner des stages sur les histoires et la guérison. J'ai pu l'entendre conter et offrir un atelier à Paris l'an dernier. Superbe conteur.

Ce qui m'intéresse c'est son dernier livre et ses études dans les neurosciences de la narration, « REMAPPING THE MIND THE NEUROSCIENCE OF SELF TRANSFORMATION THROUGH STORY».

Il fournit dans ce livre des clefs pour comprendre ce qui se passe dans l'acte de conter au niveau du cerveau. J'y apprend que notre cerveau s'est probablement développé grâce à l'art de la narration, et que lorsqu'on conte en petites jauges, encore plus en duo, les cerveaux se mettent sur les mêmes longueurs d'onde.

Notre cerveau est programmé pour le langage, et programmé pour la narration et lorsqu'on conte les deux cerveaux se mettent au diapason.

APPORTE PAR VOUS : LES TRAVAUX ET ECRITS DE JEAN CLAUDE AMEZEIN ET LES CELLULES MIRROIRS « Sur les épaules de Darwin » Merci !!

D'ailleurs nous conteurs nous savons tous que nous pouvons transmettre un conte directement à autrui. Presque tout être humain peut répéter un conte (avec plus ou moins d'art suivant son entraînement et son talent) après l'avoir entendu 5 minutes auparavant. Je suis toujours passionné d'entendre ce qu'un enfant (ou un adulte) garde de ma manière de dire un conte et ce qu'il transforme à sa manière.

SUR LA PEDAGOGIE DE NOUVEAU

Un best seller de nos jours me fournit encore des clefs, cette fois ci pour la pédagogie active. Il s'agit de : CELINE ALVAREZ « LES LOIS NATURELLES DE L'ENFANT »

Céline était linguiste de formation et issue d'un milieu dit défavorisé, est devenu institutrice car elle était persuadé que les enfants souffrent à l'école et qu'il était insupportable que 40% des enfants quittent l'école primaire sans les acquis nécessaire pour bien poursuivre leur éducation. Elle s'est donc intéressée de près de la pédagogie de Maria Montessori et, avec maintes difficultés et énormément de persévérance, elle a réussi pendant trois ans à mettre en place une méthode d'apprentissage dans une école maternelle à Gennevilliers. Les résultats obtenus dépassaient même ses prévisions, mais après trois ans elle a dû démissionnée car tout le matériel qui a contribué à cette réussite lui a été confisqué. Elle a donc écrit son livre et aujourd'hui ce livre, et surtout ses expériences influencent des milliers de personnes passionnés par la pédagogie active.

Elle a un site web que vous pouvez consulter également. Je ne vais pas répéter ici ses résultats, que vous trouverez aisément sur internet. Elle n'utilise peu ou pas le conte oral dans son enseignement (dommage !) mais elle montre que l'enfant est programmé pour le développement de langage et qu'il est programmé pour apprendre. Souvent c'est nous qui mettons des bâtons dans les roues de son apprentissage, hélas.

J'ai repris sa pédagogie de l'apprentissage autonome de l'enfant, et du fait que les enfants s'entraideront volontiers dès leur jeune âge pourvu qu'on les offre la possibilité. J'expérimente davantage d'autonomie et d'entraide dans les classes où je propose des projets contes de nos jours. Ainsi une classe de CM 1 et 2 sont en train de mener leur propre apprentissage des contes dans un atelier à l'école, chacun décidant sur quoi il veut travailler ce jour là. Je vois leur grand enthousiasme et pour eux, je suis juste le coach, le catalyseur, et le fournisseur des contes). Et dans une classe de PS MS GS en maternelle au lieu de garder les enfants assis suivant leur niveau, j'ai mélangé les niveaux pour dire ensemble nos jeux de doigts et nos jeux de pieds ! J'ai vu ceux qui s'entraidaient naturellement (pour enlever la chaussure, pour utiliser le bon doigt de pied).

A vraie dire j'ai déjà entendu parmi les témoignages des enseignants en fin de projet « J'ai été très étonné de voir les enfants s'entraider pour apprendre leurs contes ». Comme si on est convaincu qu'un enfant n'est pas capable d'apprendre sans l'intervention de l'enseignant. !

LA PREPARATION D'UN PROJET S'IMPOSE

Je vais toujours proposer gratuitement une réunion avec l'équipe enseignante (ou l'enseignant seul dans les rares cas où une seule classe est concernée). Dans cette réunion j'écoute les désirs, je parle de ce que je peux proposer et je présente (de plus en plus) le cas pour ne pas faire un spectacle de contes en fin de parcours.

LE CERCLE DES CONTEURS

Les premières séances seront toutes en cercle de conteurs, sans aucun bureau, table ou autre objet entre nous. Suivant l'âge des enfants (n'oubliez pas que je travaille avec les TPS autant que les CM2) je ferai parler autour de ce que le cercle évoque pour les enfants, et je parlerai de la Nuit du Cercle qui s'appelle également Hallowe'en et de comment cette nuit faisant naître la parole (traditionnellement c'est la nuit où les conteurs irlandais et

écossais commençaient leur métier de conteur, pour conter toutes les nuits ensuite jusqu'au premier du mois de mai).

Et dans ces cercles, je conte une variété de contes : généralement j'arrive avec une longue liste de contes que je pourrais dire ce jour là. Après quelques séances les enfants (surtout les plus jeunes) vont redemander tel ou tel conte. Et quand vers la fin du projet on se met ensemble à se remémorer les contes dits, je suis souvent émerveillé par la mémoire des jeunes : quelque fois un conte dit une seule fois en octobre sera redit au mois de juin avec une grande exactitude !

LE SILENCE EST DE L'OR

Je demande aux enfants de proposer un signe pour le silence, et lorsqu'on a obtenu trois ou quatre signes, nous allons décider ensemble lequel sera « notre » signe... cela fait parler, réfléchir et finalement voter les enfants. Une fois le signe choisi, n'importe qui dans le cercle pourrait faire une demande de silence avec ce signe. Quiconque voit le signe va à son tour se taire, en faisant le signe, et cela, jusqu'à ce que le silence s'installe entre nous sans avoir à crier, sans avoir à dire « chut » (ce qui est la pratique courante et épuisante des enseignants), et surtout par cette méthode j'encourage l'autonomie des enfants et leur participation dans le bien être de notre cercle). C'est incroyable tout ce que cette méthode apporte à nous tous.

Puis on va plus loin en pratiquant la respiration consciente pendant les moments de silence (« ça apaise » disent les jeunes) et en pratiquant un tout petit sourire qui va aussi apporter son lot d'apaisement en détendant les 40 muscles du visage.

On doit de temps en temps faire gaffe aux petits malins qui vont essayer de faire le signe tous les deux minutes, mais une fois le contrat installé, on voit de véritables changements chez les enfants qui pour une fois ont le droit de demander le silence pour une courte période. Et bien entendu on doit dans les premiers temps répéter les consignes à chaque séance.

LA NOURRRITURE

Les enfants sont assoiffés de ces images parlantes qu'on appelle les contes.

Donc à chaque séance des contes sont proposés en fonction de mille et une critères, car chaque classe est unique. Nourrir les enfants avec des contes adaptés à leur niveau de développement est primordial. Si l'enfant est imprégné de contes, il va apprendre à parler avec beaucoup plus d'aisance (rappelez-vous les témoignages des gens de voyage écossais).

Quand je parle de niveau de développement de l'enfant, j'essaie de ne pas les enfermer dans des idées préconçues concernant ce développement. Il me semble important d'être à l'écoute continuellement de l'enfant dans sa singularité. Chaque classe forme aussi une certaine ambiance et de nouveau mon travail est de saisir les possibilités dans cette ambiance (par exemple avant-hier j'ai une classe de CM qui a deux garçons pas très réceptifs aux contes : « Qu'est-ce qui vous plaît dans la vie ? » « Le foot » « Le judo » Génial ! Je leur demande de nous raconter des récits de vie liés à leur passion, et ça marche. Pour une fois ils sont loquaces, presque éloquent ! Maintenant toute la classe prépare des récits vécus ou entendus pour la prochaine séance, que j'attends avec impatience. Pourquoi la fiction doit-elle être la seule narration acceptable ?

LES ENFANTS DISENT DES CONTES

Dans la première rencontre, je pose toujours la question de savoir qui connaît des contes, et là, nulle besoin de répéter la question car les mains se lèvent et les titres tombent « Blanche Neige » « Le petit chaperon rouge » « La ville d'Ys » (en Bretagne !)

Mais lorsque, après les avoir félicité, je demande qui pourrait nous dire un de ces contes, les rares enfants qui le faisaient, et qui le faisaient bien, souvent au grand étonnement de leurs camarades, avaient, dans je dirai 98% de cas, entendu les contes par un membre de leur famille proche. C'est d'ailleurs en premier lieu pour cette raison là que j'ai commencé à créer des stages Conter en Famille, où le principe est simple : il faut venir au minimum un adulte (parent, grand parent, marraine ...) et un enfant (entre 5 et 14 ans) ensemble.

Rapidement les enfants découvrent le bonheur de dire des contes dans le cercle, soit en apportant un livre ou un conte qu'ils aiment particulièrement

(pas question de lire à haute voix néanmoins : ils doivent dire leur conte, mais tenir le livre semble leur donner courage pour la parole), soit en redisant un conte entendu (de moi ou ailleurs).

Je vais aussi leur donner des exercices pour apprendre à mieux parler (vire langues, jeux pour la voix, pour les émotions, jeux gestuels) et surtout je vais enseigner l'utilisation des aides mnémotechniques comme une étape dans l'apprentissage de l'art de conter.

BATONS DE CONTES

Je vous ai déjà dit que j'avais appris cette méthode dans un atelier pour apprenti conteurs enseignants en Ecosse. Pour moi, entraînée à apprendre les contes avec uniquement les images mentales, je n'en avais pas besoin, mais à ma grande stupéfaction j'ai vu la rapidité avec laquelle les enseignants apprenaient les contes, et leur grand plaisir à créer un bâton qu'ils ramenaient dans leur classe le jour suivant l'atelier.

Revenue en France, j'ai commencé à expérimenter avec les classes et surtout avec les enseignants, et j'ai vu ainsi combien cette technique leur était utile. Evidemment cela ne correspondrait pas à tous (pourquoi une méthode va-t-elle correspondre à tout le monde ? Nous sommes des êtres différents et variés, et la bio diversité de l'enseignement, comme la bio diversité des manières de conter, la bio diversité de conteurs et de contes sont des réalités merveilleuses : pour quoi mettre tout le monde à la même méthode ?) Donc, si cette méthode ne vous parle pas, eh bien, personne ne vous oblige de l'utiliser (je dis la même chose aux enfants !)

Mais j'en ai tellement vu des résultats heureux que je voudrais le partager avec vous.

Le principe est très simple : sur un bâton, de bambou ou de pommier, on marque généralement de manière non figurative la trame et les personnages principaux du conte.

Puis, on va conter d'abord en regardant son propre bâton, ensuite en le montrant à l'autre (car c'est une méthode qui encourage l'échange de contes en duo ou en petites groupes), et finalement on conte sans le bâton.

Les bâtons sont beaux à voir sans en faire de véritables œuvres d'art car leur but est une aide mnémotechnique.

Les enfants en raffolent. Les MS et GS adorent toucher chaque élément pendant qu'ils content l'histoire avec leur propre mots et phrases. Les CM sont rassurés en tenant le bâton, et en voyant leur « marques » pour la suite de l'histoire.

Je me rappelle d'un enfant dans une classe CLIS à qui j'avais simplement dit un conte. Aussitôt, j'ai su qu'il avait tout compris du conte, et il s'est mis à fabriquer un bâton pour lui-même. Il travaillait de manière concentrée et enthousiaste. Interrogé, il a dit aisément à quoi correspondait chaque élément sur son bâton. Il a ensuite murmuré le conte entièrement pour lui-même, puis l'a dit à un autre camarade de sa classe, puis à un autre encore, et finalement, devant toute sa classe. Ensuite il est parti le dire devant les classes des CP, CE1 et CE2. Il est revenu avec un sourire d'oreille à oreille.

Or, cet enfant avait de graves difficultés d'élocution. Sans bâton, il n'arrivait pas à dire un conte, mais avec ce support il a pu dire son conte et se faire comprendre aux autres, et a été applaudi spontanément par toutes les classes.

De nouveau ce n'est qu'un moment dans la vie de cet enfant, et ce qu'il en fera ou s'il s'en souviendra appartient à son histoire. J'ai simplement pu lui donner le moyen de réussir cette année là, et d'être valorisé pendant ces moments là. Et sans doute le conte avait aussi murmuré à l'oreille de l'enfant ses valeurs, ses espoirs et son bonheur.

Cette méthode vient à l'origine d'après ce que j'avais appris des Amérindiens qui sans doute l'utilisait plutôt pour se rappeler des répertoires. Les Britanniques en ont fait une méthode pour privilégier l'expression orale avant l'apprentissage de la lecture. Et les Ecossais l'utilisaient pour enseigner aux enseignants à conter pour leur classe.

Je l'ai enseigné à beaucoup de personnes ici en Finistère (et ailleurs) : des enseignants apprennent plus rapidement un conte, et des enfants pareils ; dans les stages conter en famille, tout le monde s'en réjouit !

J'ai d'autres techniques aussi pour des aides mnémotechniques, utilisant, suivant l'âge, le tableau avec feutres, le dessin, le rouleau de conte ou le jeu de cartes de conte mais le bâton est de loin celui qui rencontre le plus de popularité.

Voici le témoignage d'une amie conteuse qui forme des assistantes sociales à conter à Paris et à qui j'avais juste dit deux trois mots sur mes utilisations des bâtons de contes :

Il y a dix jours j'ai animé un stage conte avec des enfants. C'était un peu compliqué car il y avait 11 enfants de 5 à 12 ans et dans le groupe un enfant très perturbé placé en famille d'accueil. Heureusement nous étions trois pour encadrer ce petit monde (deux mamans et moi). Pour canaliser l'enfant très agité, le troisième jour j'ai proposé que ceux qui voulaient pouver fabriquer un bâton de conte. Je l'ai fait un peu à l'intuition à partir de ce que j'avais imaginé de tes explications. J'ai été très émerveillée de ce que cet outil a pu apporter aux enfants et en particulier à deux petits garçons de 8 ans. Le premier très réservé, avait raconté deux fois la même histoire, une histoire qu'il disait avoir inventée et assez pauvre, il ne semblait pas vouloir se saisir de nouvelles propositions. Avec le bâton il a souhaité représenter un conte que j'avais raconté et le vendredi aux parents il l'a raconté avec beaucoup de plaisir. Le deuxième garçon, très agité n'avait pas encore voulu essayer de raconter, disant qu'il n'y arriverait pas. Il s'est aussi saisi d'un conte que j'avais raconté et la fabrication de son bâton l'a bien contenu, il a même cousu une housse, et le dernier jour il a pu raconter son conte. C'était intéressant de voir qu'il se permettait quelques variations mais retrouvait sa concentration et le fil de son récit en touchant sur son bâton le bout de laine qui représentait ses personnages. Vraiment un très bel outil qui a enthousiasmé mes deux collègues (aussi conteuses amateurs et mamans). Merci de cette transmission, tu m'as permis cette audace.

C'est un précieux outil au service de l'expression orale : je pourrais donner tant de témoignages de combien il a amélioré l'expression orale et donné confiance aux enfants et aux adultes.

LES ATELIERS PARENTS DANS UN PROJET CONTE A L'ECOLE

Enfin, de plus en plus en faisant un projet de contes à l'école, en plus des ateliers pour les enseignants je propose si possible un atelier pour les parents. Je voudrais développer encore plus cet aspect (peut être des conférences / rencontres à ce sujet ?) car voici un seul exemple de ce que j'ai vu :

Une jeune fille de CM1 qui n'avait pas encore conté pour sa classe arrive en disant « Mon papa m'a conté une histoire hier. Je vais vous le dire » et sans hésitation, contant très bien elle le dit. Or, son papa avait appris ce conte dans l'atelier parent que j'avais mené. Si elle réfléchisse elle saura que le conte venait de moi, mais pour elle ce qui était magique c'est le fait que ce soit son père qui lui a dit l'histoire.

La parole d'un parent, d'un grand parent, d'une marraine, d'un proche sera souvent plus forte que tous les autres intervenants (conteur, enseignant).

Donc si on peut encourager l'art de conter au sein des familles (oui, familles monoparentales aussi) on va contribuer à élever l'expression orale et l'art de conter dans la société. Un enjeu immense.

LE CONTE EN MULTISENSORIEL

Je signale une approche du conte particulier en Ecosse, où une conteuse (AILE FINLAY) conte en utilisant tous les sens dans ses accessoires : visuels, olfactifs, kinésiques, gustatifs, auditifs.

Elle travaille énormément avec des personnes ayant multiples handicaps et cette utilisation des accessoires leur donne plusieurs pistes d'entrée dans le conte. Un projet européen d'ailleurs a relié l'Allemagne et l'Ecosse dans cette recherche et des « valises de contes multi sensoriels » ont vu le jour. Je n'ai pas exploré moi-même toutes ces possibilités, sauf en formation où j'ai encouragé des animateurs et des bibliothécaires qui avait un projet d'une « cape à contes » et d'un « tapis conte » à mettre en place une approche multi sensoriel. Cela a même donné des résultats ludiques et sensibles qui ont réussi auprès des publics sans handicaps particuliers !

MES REVES

J'ai appris qu'à Brest un philosophe suit une seule classe pendant sa scolarité de la maternelle jusqu'à la fin du primaire (il est actuellement au CE1, je crois). Que j'aimerais pouvoir faire cela ! Les trois ans avec les mêmes classes que j'ai vécus à Reims étaient merveilleux, mais à cette époque là je n'avais ni la moitié du bagage pédagogique ni le répertoire conte que je possède maintenant.

Les projets que je donne durent généralement une seule année scolaire, voire six ou trois mois. Faire un projet vraiment de longue durée est mon rêve. Dois-je attendre la retraite pour pouvoir le proposer ? (car vous vous en doutez bien : une de problèmes sera le financement).

Autre rêve sera aussi de proposer davantage de formations aux enseignants et de les suivre sur une longue durée. Nous n'avons jamais pu faire une formation de deuxième niveau, malgré les désirs combinés de moi et des formateurs à l'ISFEC. De nouveau, c'est la question de budget qui nous empêche de réaliser nos rêves.

Et j'aimerais inclure beaucoup plus les parents dans les projets à l'école : mais comment les persuader de participer ? Comment persuader les enseignants d'apprendre le conte avec les parents ?

PAGE 24